

LE QUOTIDIEN DE L'ART

02.02.23

JEUDI

MUSÉES

Musées en exil : des œuvres pour exister



PATRIMOINE

Auvergne :
redécouverte
d'un **Enfant Jésus**
du **XII^e siècle**

BELGIQUE

MENART Fair
inaugure une édition
bruxelloise

NOMINATIONS

Marion Waller
à la tête du **Pavillon**
de l'**Arsenal**

GALERIES

Kaléidoscope
s'installe
rue **Mazarine**

LES ESSENTIELS DU JOUR

GALERIES

Kaléidoscope s'installe rue Mazarine

On a longtemps présenté le monde des galeries comme une arène à la concurrence féroce. Mais un certain nombre d'initiatives - d'autant plus depuis le Covid - nuancent cette image. Ainsi, la galerie Kaléidoscope, structure fondée en 2019 par Marie Deniau, itinérante depuis quelques années dans le Marais, s'ancre-t-elle ce 4 février en plein quartier de Saint-Germain-des-Prés. Elle joue de sa proximité avec les galeristes Alain Le Gaillard et Benoît Sapiro, avec lesquels elle a collaboré plusieurs fois, notamment pour des projets autour de Léon Tutundjian (voir en particulier le [QDA](#) du 16 janvier 2018). Le premier lui confie son espace du 19, rue Mazarine tout en continuant à collaborer avec Benoît Sapiro (galerie Le Minotaure), qui se

développe de son côté en reprenant l'espace de Marcel Strouk au 23, rue de Seine (en gardant son actuelle base du 2, rue des Beaux-Arts). Il l'étréne avec une rétrospective César Domela. Pour Kaléidoscope, qui défend notamment la figuration des années cinquante et soixante et qui a récemment signé l'estate d'Antonio Recalcati, le défi est de passer d'un fonctionnement nomade à une existence plus institutionnelle, notamment en termes de personnel et de participation accrue aux foires. « *On ne vend bien que ce qu'on possède*, souligne Alain Le Gaillard. *Connaissant Marie Deniau depuis 7 ans, nous souhaitons l'aider à se sédentariser pour constituer un stock, ce qui est fondamental. Et le 19, rue Mazarine est une bonne adresse, qui fut, avant ma galerie, celle de Lucien Durand!* » Les trois galeristes, qui revendiquent ensemble une certaine « force de frappe » continueront des projets communs, notamment dans l'édition qui est

développe de son côté en reprenant l'espace de Marcel Strouk au 23, rue de Seine (en gardant son actuelle base du 2, rue des Beaux-Arts). Il l'étréne avec une rétrospective César Domela. Pour Kaléidoscope, qui défend notamment la figuration des années cinquante et soixante et qui a récemment signé l'estate d'Antonio Recalcati, le défi est de passer d'un fonctionnement nomade à une existence plus institutionnelle, notamment en termes de personnel et de participation accrue aux foires. « *On ne vend bien que ce qu'on possède*, souligne Alain Le Gaillard. *Connaissant Marie Deniau depuis 7 ans, nous souhaitons l'aider à se sédentariser pour constituer un stock, ce qui est fondamental. Et le 19, rue Mazarine est une bonne adresse, qui fut, avant ma galerie, celle de Lucien Durand !* » Les trois galeristes, qui revendiquent ensemble une certaine « force de frappe » continueront des projets communs, notamment dans l'édition qui est



Galerie Kaléidoscope, vue de l'exposition qui réunit des œuvres de Maryan, Maria Lassnig et Eduardo Arroyo.

© Galerie Kaléidoscope.

à leurs yeux un élément fondamental de leur expertise (Le Gaillard et Sapiro ont publié plus de 50 catalogues). « *Pour ma première exposition dans le lieu, je présente "Paris. Nouvelle figuration, 1957-1965", explique Marie Deniau, que je ferai suivre, plus tard dans l'année, par un second volet sur les années 1966-1977. Entretemps, en avril, nous nous pencherons sur "Portrait de l'homme en animal" et sur une monographie Recalcati.* »

RAFAEL PIC

 galeriekaleidoscope.com